



Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 10 du 2 septembre 2020



Relation aérostatique dédiée à la nation irlandaise par le Docteur Jean POTAIN...

Le 17 juin 1785, j'ai exécuté à Dublin une expérience aérostatique, que j'avais projetée, et pour laquelle j'avais contracté un engagement envers les personnes les plus illustres de cette capitale, qui s'offrirent d'en couvrir tous les frais par voie de souscription. [...]

Mon ascension se fit à deux reprises ; un silence de stupeur régnait de toutes parts. A quatre cents toises¹ environ d'élévation, je saluai à nouveau les spectateurs, et j'entendis des cris d'alégresse qui me répondraient par des huzza !... huzza ! Le bruit du canon se fit entendre aux quatre coins de la ville. Je planais dans l'air avec volupté et dans l'ivresse d'un plaisir que je croyais incomparable. Après avoir stationné assez longtemps au-dessus du point de départ, mon équipage devint le jouet des vents ; j'allais de l'est-sud-est à l'ouest, et de l'ouest au nord-est ; je planais ainsi sur la ville et sur la mer. [...] Dominé par le désir de m'élever à une hauteur prodigieuse, je jetai trente livres de lest ; un panier, contenant des vivres, pesant quarante livres, s'étant détaché accidentellement de ma nacelle, je montai bientôt à une hauteur indéterminée pour moi, mais que des observateurs ont évalué à plus de quatre mille toises². Dans cette région des météores, où je ne parvins qu'après avoir traversé des courants irréguliers, où se combinent en sens contraire aux principes constituants de l'air vital l'azote et l'oxygène, à peine pouvais-je respirer ; une lumière brumeuse dérobait à mes yeux l'intensité des couleurs. Qu'on se figure une carte géographique enfumée, trop éloignée de la vue pour en distinguer les objets, telle s'offrait à mes regards l'énorme masse du globe. Aucun objet ne me paraissait réfrangible³ au prisme. [...] Je ne songeais qu'à mon salut, et je ne perdis pas un instant pour accélérer mon retour vers l'atmosphère végétale : j'eus recours alors à mes ailes⁴, l'ouverture de ma soupape, d'où devait s'échapper le gaz, ne m'était pas moins nécessaire ; mais, par une de ces fatalités qui semblent accumuler les obstacles quand le danger menace de toutes parts, je ne pus m'en rendre le maître. Cet incident, auquel se joignit la rupture du grand cercle, qui occasionna une déchirure à mon ballon, donna entrée à des vapeurs très-froides, qui condensèrent le gaz, ce qui accéléra ma descente avec une violente rapidité, qui me fit toucher la terre lorsque je m'en croyais encore éloigné, ce que l'on conçoit aisément ; car l'esprit dans le trouble ne juge rien. Dépourvu de lest, je me disposai à couper les cordes qui suspendaient ma nacelle, afin de me débarrasser de son poids, et de la remplacer ensuite par un filet, espèce de hamac dont je m'étais précautionné pour prolonger ma traversée sur la mer. Surpris par une bourrasque, je n'eus pas le temps de la réflexion. Je fus précipité hors de ma nacelle ; le ballon se releva, et je restai quelques temps suspendu par les pieds, sans pouvoir calculer la durée de cette pénible position ; ce ne fut que par l'effet du hasard que mes pieds se débarrassèrent. Je tombai à quelques pieds de terre sans éprouver d'autres blessures que des contusions.

Ayant retrouvé ses esprits, Potain se mit en marche et finit par rencontrer un homme auquel il se fait connaître : « *I'm Potain, I fell.* » L'homme le conduisit chez un gentleman des environs qui se chargea d'une lettre au « *lord Moira, président du comité protecteur de l'expérience* ».

¹ La toise française mesure six pieds, soit 1,949 m. Potain serait déjà monté à près de 800 m.

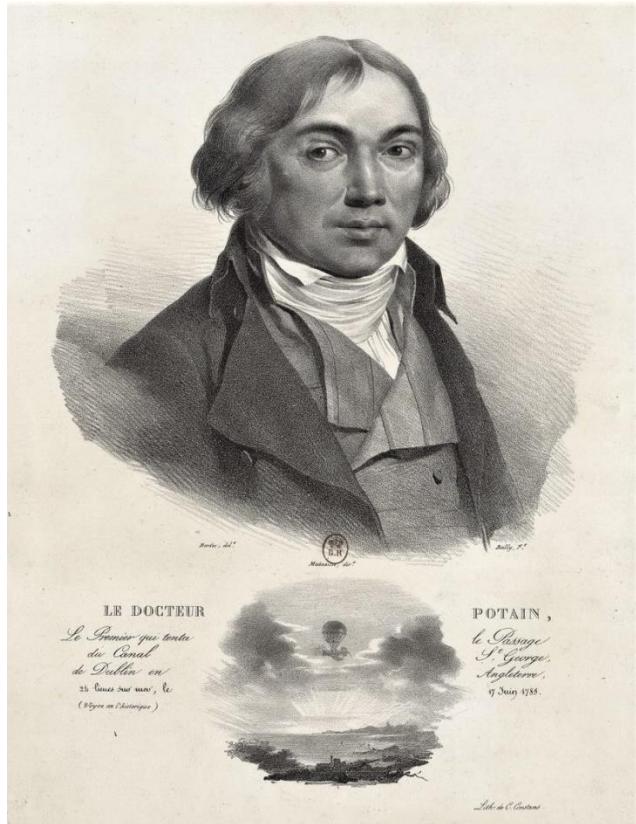
² Près de 8 000 m, ce qui est peut-être exagéré, même si Potain note ensuite avoir souffert de la raréfaction de l'air.

³ Susceptible de subir la réfraction. Autrement dit, Potain ne pouvait plus distinguer aucune des couleurs dissociées habituellement par le passage de la lumière dans un prisme et voyait tout en gris.

⁴ Cf. ci-dessous la description du ballon.

Potain, l' « intrépide Français »

Né à Saint-Germain-en-Laye en 1757, fils d'un chirurgien de marine, Jean Potain embrassa lui-même cette profession pendant la guerre d'indépendance américaine, mais cessa ses services en 1782. Sa démission de la marine au rétablissement de la paix, qui signifiait le retour à une vie plus calme, peut s'expliquer par son désir de rechercher l'aventure sous d'autres formes, comme son récit en témoigne.



Le ballon de Potain avait un diamètre de 36 pieds (approximativement 11,70 m.), son volume était donc d'environ 840 m³, soit l'un des plus grands globes du moment. La nacelle, dont l'aérostier nous dit qu' « elle était construite dans la forme la plus élégante », sans doute en forme de panier, « et ornée d'une riche draperie » était suspendue au ballon par des cordages eux-mêmes arrimés à un cercle situé à l'équateur du globe.

La rupture de certains d'entre eux dès le départ n'empêcha pas Potain de s'envoler, bien qu'il reconnût se trouver dans une « position très critique ». S'inspirant de Blanchard, qui avait traversé la Manche quelques mois plus tôt, Potain avait installé des ailes sur sa nacelle ; il pouvait les mouvoir afin d'aider à la montée ou à la descente. Potain était enfin pourvu d'un scaphandre, utilisé la première fois en 1775, pour le cas où il tomberait en mer. On est en revanche surpris de ne pas trouver mention d'un baromètre pour mesurer l'altitude réellement atteinte, ce qui laisse incertaine l'évaluation des observateurs qui affirmèrent que Potain avait atteint une altitude de plus de 4 000 toises, soit 8 000 m.

Potain ne réalisa pas son projet initial de traverser le canal Saint-George qui sépare l'Irlande de l'Angleterre car, au moment de partir, les vents avaient tourné du secteur ouest à l'est-sud-est, ce qui ne pouvait manquer de le ramener vers la côte irlandaise. Même après que sa nacelle se fût dangereusement décrochée, de surcroît avec un ballon gonflé aux deux-tiers seulement, Potain se déclara résolu à « braver les dangers du voyage ». Voilà qui justifie le qualificatif « d'intrépide Français » que lui donna le *Mercure irlandais* dans son récit du voyage. Potain tenta cependant d'atteindre la plus haute altitude possible. Il déclare en effet avoir été « dominé par le désir de s'élever à une hauteur prodigieuse », ce que corroborent ses observations des changements de l'atmosphère. Finalement, parti des environs de Dublin, Potain fut porté par les vents dominants jusqu'à 35 miles au nord de la ville. Le journal estime qu'il aurait parcouru 80 miles au total.

Paul STOUDER

Références :

Relation aérostatique dédiée à la nation irlandaise, par le Docteur Jean POTAIN, Ancien chirurgien major à la marine royale, Ex-chirurgien principal d'armée, Paris, 1824,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k132968b.image>

Marie Thébaud-Sorger, *L'aérostation au temps des Lumières*, Rennes, PUR, 2009.

Bernard Brisou et Michel Sardet, *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine*, Paris, Service historique de la Défense, 2010.